

"L'épopée messianique d'Olga Tokarczuk", par Nicolas Weill, *Le Monde*, 19 septembre 2018

Avec « *Les Livres de Jakob* », l'écrivaine polonaise anime d'un prodigieux souffle romanesque l'itinéraire du « messie » Jakob Frank et de son étrange secte dans l'Europe des Lumières.

[Les Livres de Jakob](#) (Księgi Jakubowe), d'Olga Tokarczuk, traduit du polonais par Maryla Laurent, Noir sur blanc, 1 038 p., 29 €.



Jakob Frank vu par Aline Bureau. ALINE BUREAU

Mystiques, alchimistes et mages au siècle des Lumières composent de fabuleux personnages de fiction. L'un d'eux, l'aventurier Joseph Balsamo, dit Cagliostro (1743-1795), n'a-t-il pas su inspirer aussi bien Alexandre Dumas que Goethe, Tolstoï ou Carlyle ? L'écrivaine polonaise Olga Tokarczuk reprend ce flambeau avec un impressionnant roman qui a été un best-seller dans son pays, et qui dresse un monument littéraire à une secte d'hérétiques juifs multipliant les péchés et les conversions (à l'islam puis au christianisme) afin de hâter la fin des temps. Mariant une immense érudition à une écriture aussi fluide que poétique, elle reconstitue, en plus d'un millier de pages, l'épopée de ce groupe messianique dans une Pologne bigarrée, dont les confins touchaient à l'Orient turc. Elle a suivi à la trace, entre Podolie, Moravie, empires ottoman et habsbourgeois, les « *Vrais Croyants* », comme se nommaient eux-mêmes ces juifs séduits d'abord par le faux messie Sabbataï Tsevi (1626-1676) puis par son successeur autoproclamé Jakob Frank (1726-1791), le héros du roman. L'aventure s'achève en partie à Paris, où l'un des derniers membres de la « *fraternité* » frankiste et neveu de Frank, Mosès Dobruska, alias Thomas von Schönfeld alias Junius Frey, sera guillotiné en 1794.

Noyer le monde dans la faute

Ces dissidents de la foi, par leurs pratiques systématiques des « *actes contraires* » (inceste, sodomie, communauté des femmes) entendent noyer le monde dans la faute et abolir l'ancienne Loi de Moïse. En fonction de la nécessité de l'heure, ils deviennent musulmans, chrétiens et, pour certains, s'initient à la franc-maçonnerie. Leur mobilité, en un temps où résidence et appartenance demeurent encore plutôt figées, résulte aussi de la persécution que les autres juifs et une partie du clergé catholique leur font subir. Mais leur nomadisme géographique et identitaire, qui se traduit aussi par d'incessants changements de nom, les érige également en pionniers de la modernité : ce sont des « *gens de partout et de nulle part. L'avenir de l'humanité* », selon les mots que la romancière prête à l'empereur d'Autriche Joseph II, prototype du despote éclairé.

La figure centrale du récit, Jakob Frank, fez éternellement vissé sur la tête, moustache orientale et col d'hermine, se voit décrit comme un personnage truculent et manipulateur. Quoique prétendu faiseur de prodiges, il est néanmoins

sincère, suggère Olga Tokarczuk. Sa personnalité de mégalomane nourri de kabbale et s'affichant comme « rustre » aboutit à un mélange des plus romanesques, entre Barry Lindon et le starets Zossime des *Frères Karamazov*. Son indéniable charisme (et son goût du luxe comme de la chair) lui aurait rallié, principalement en Pologne, près de 15 000 adeptes, qu'il pousse à un baptême spectaculaire en 1759. Comme la plupart des nombreuses figures du roman, il s'agit bien du Frank historique et des véritables étapes de son périple, illustrées par des images d'époque reproduites dans le texte. Pourtant, Olga Tokarczuk parvient à élever ces marginaux, ces sectaires de l'apocalypse, à une dimension proprement littéraire, en évitant les pièges de l'anachronisme ou du kitsch qui guettent toute saga historique.

Un clair-obscur fantastique

La distance est creusée, par l'humour mais aussi par des jeux subtils de perspective. L'ombre d'une vieille femme mystérieuse, lenta, plane sur l'ensemble du livre et projette sur lui un clair-obscur fantastique. C'est à travers son regard et sa présence magique que l'intrigue se déploie. Alors que lenta agonise le jour d'un mariage, une amulette l'arrache à la mort mais non au coma. Elle va survivre dès lors sur le mode d'une « sortie hors corps », en spectatrice-narratrice des tribulations grandes et petites du faux messie : « *lenta observe Frank de là-haut. (...) Plus loin s'étend la grande plaine du centre de l'Europe, entourée de l'eau des mers et des océans. Finalement toute l'Europe vue des hauteurs où se trouve lenta prend la taille d'une pièce de monnaie et, de l'obscurité, émerge la courbe majestueuse de la planète, pareille à un petit pois vert à peine sorti de sa gousse.* »

Le découpage de l'histoire en scènes de genre facilite la lecture, laissant l'impression d'une plaisante visite guidée dans un château Louis XV où chaque médaillon, fresque et trumeau seraient scrutés à la loupe. Une grande place est ménagée aux sensations et aux impressions. On croit sentir le cuir de la selle sur laquelle Frank se juche sans cesse, de Smyrne à Varsovie. On hume le fumet des soupes à l'oie, le parfum de la vodka merise, on croit effleurer la peau de la fascinante fille du « Maître », Ewa (« *Selon l'usage turc, elle prit un bain dans de l'eau parfumée et ses deux amies lui massèrent le corps avec du marc de café et du miel.* »). Comme dans le roman gothique, les paysages torturés reflètent les débordements du cœur et les tourments de l'esprit. Les obscures cavernes de Korolowka deviennent pour Frank le tombeau des Patriarches, miraculeusement déplacés d'Hébron jusqu'à la ville de Czestochowa.

La Pologne en décomposition

Déviance de la théosophie juive ayant compté des fidèles jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'aventure du frankisme se voit replacée dans le contexte et les intrigues qui agitent un royaume de Pologne en décomposition, dont le monarque élu, Auguste III, réside la plupart du temps à Dresde. La calomnie délirante de crime rituel – selon laquelle les juifs « sacrifieraient » des enfants chrétiens – s'y révèle omniprésente, quoique condamnée par la papauté, et sert de ressort efficace pour pressurer les communautés juives. Les disciples de Frank n'hésitent pas un instant, dans le courant de leur apostasie, à s'en servir afin de vilipender leurs ex-coreligionnaires en jouant sur les préjugés enracinés dans la population chrétienne. D'où la scène vibrante de la confrontation publique organisée à Lwow (actuellement Lviv, en Ukraine) entre frankistes « antitalmudistes » et rabbins « talmudistes », qui se déchirent sous l'œil soupçonneux du clergé. Tous sont pris en otage par les jeux de pouvoir et l'opportunisme des nobles et des ecclésiastiques. Ces derniers escomptent tirer des bénéfices politiques de cette masse inespérée de « néophytes ».

Aux fanatiques de l'apocalypse et autres millénaristes, l'auteure oppose les voix plus douces du chanoine Benedykt Chmielowski de Firliej, prêtre éclairé à qui l'on doit la première encyclopédie en langue polonaise, *Nouvelle Athènes* (1745-1764), ou du médecin Asher Rubine, tenant des Lumières juives. A eux deux, ils représentent ici le contretypé des millénarismes que déchaîne toute veille d'un monde nouveau. Olga Tokarczuk a su mener son lecteur à la croisée de ces chemins. Une fois son livre refermé, on comprend mieux pourquoi nous y sommes toujours.

[Lire un extrait](#) sur le site des éditions Noir sur blanc.

REPÈRES

Une bonne introduction en français au courant messianique de Jakob Frank se trouve dans *Les Grands Courants de la mystique juive*, de Gershom Scholem (Payot, 1950), même si le spécialiste de la Kabbale s'y montre franchement hostile. Pourtant, Scholem a consacré à l'itinéraire du frankiste égaré dans la Révolution française, Junius Frey, une passionnante monographie, également traduite en français : *Du frankisme au jacobinisme* (Gallimard/Seuil, 1981). L'historien polonais Pawel Maciejko, cité par Olga Tokarczuk, a publié en 2011 l'ouvrage en anglais (non traduit) le plus à jour sur le thème, sous le titre de *The Mixed Multitude* (« La tourbe nombreuse », allusion biblique à la foule d'hérétiques ayant suivi les Hébreux lors de la sortie d'Égypte, et par laquelle leurs adversaires juifs désignaient les frankistes). Également non traduit ni même réédité, mais essentiel à l'écriture des *Livres de Jakob*, l'ouvrage d'Aleksander Kraushar (1842-1931), un historien polonais, *Frank i frankiści polscy* (« Frank et les frankistes polonais »), qui remonte à 1895.